

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 42 (2003)
Heft: 2: Urbane Landschaften = Paysages urbains

Artikel: Agglomeration und Landschaft = Paysage et agglomérations urbaines
Autor: Kohte, Maya / Cristóbal Cruz, Juan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

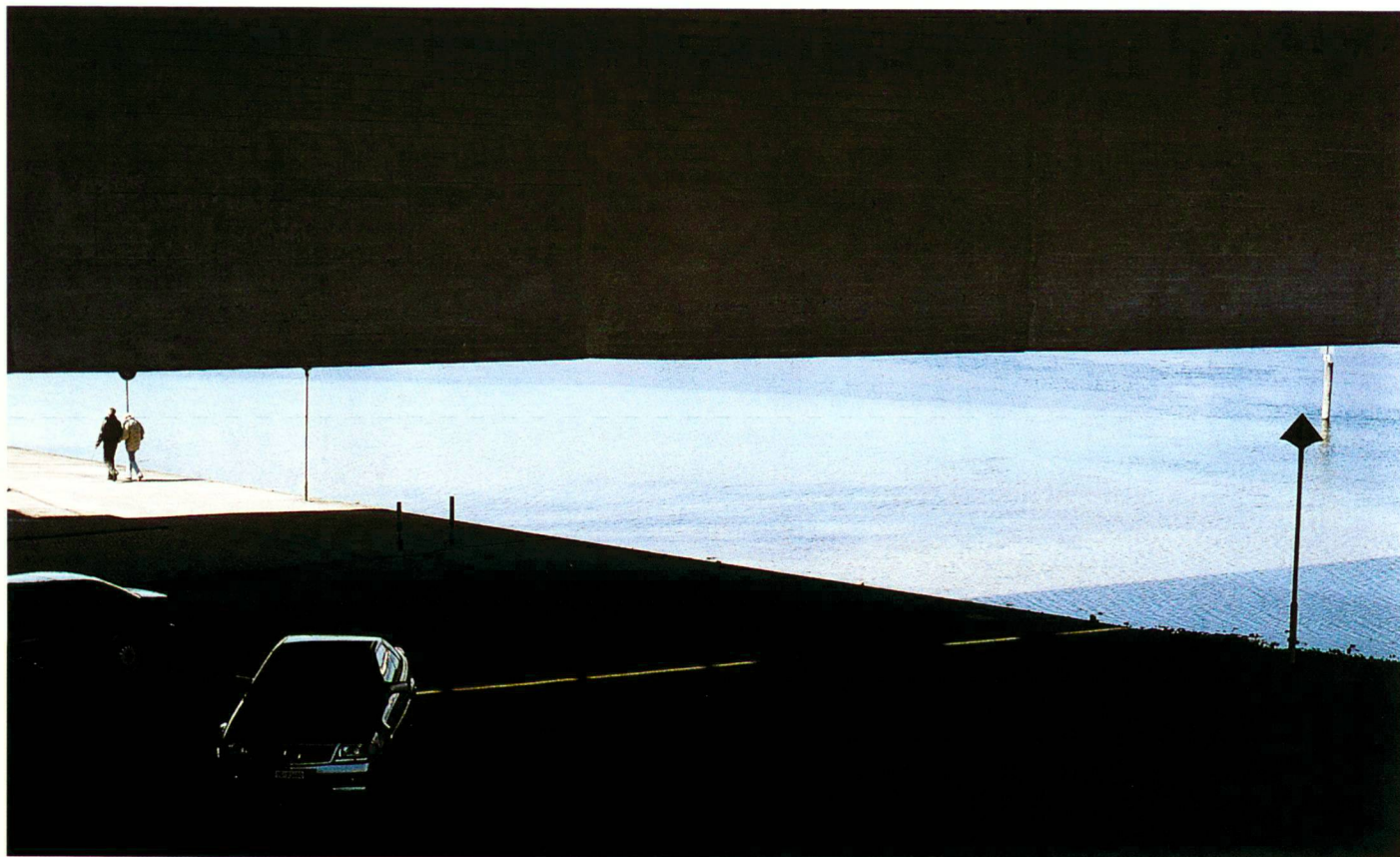
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maya Kohte,
Dipl. Ing. Landschafts-
architektin, Zürich und
Prof. Dr. Juan Cristóbal
Cruz Revueltas, Philosoph,
Mexiko

Agglomeration und Landschaft



Angesichts der sich entwickelnden urbanen Agglomerationen stellt sich die Frage nach ihren Landschaften und deren Wahrnehmung. Brauchen wir eine Erweiterung des Landschaftsbegriffes und in der Folge der Landschaftsarchitektur?

Landschaft als Ausschnitt
aus der Natur

Spaziergang landschaftli-
chen und städtischen
Charakters unter der
Rheinbrücke in Konstanz

*Paysage en tant qu'extrait
de la nature*

*Promenade à caractéris-
tiques paysagère et urbaine
sous le pont du Rhin à
Constance*

Veränderungen der Landschaft finden heute vor allem in städtischen Agglomerationen und an ihren Rändern statt. Nach den Agrar- und Industrielandschaften entstehen neue Landschaften der Dienstleistungsgesellschaft. Zahlreiche Bezeichnungen wie urbanisierte Landschaft, Stadtlandschaft, «Middle Landscape» zeugen von der Suche nach einem spezifischen Namen für diese Landschaften. Diese Diskussion entspricht derjenigen im Städtebau (Randstadt, Edge City, Netzstadt, Zwi-

L'évolution des agglomérations urbaines remet en question la perception que l'on a du paysage, et amène même à réfléchir à un élargissement de la notion du paysage et de son architecture.

Aujourd'hui, des modifications accélérées des paysages ont lieu dans des agglomérations urbaines et leurs abords. Après les paysages agricoles et industriels, c'est aujourd'hui aux paysages apparus avec la société post ou hyper moderne d'évoluer. Ainsi, de nombreux termes tels que paysage urbanisé, ville campagne, «Middle Landscape», témoignent d'une recherche d'un nom propre pour ces paysages; il s'agit d'une discussion comparable à celle liée à l'urbanisme (Randstadt, Edge City, Netzstadt, Zwischenstadt,

Paysage et agglomérations urbaines

Maya Kohte, ing. dipl.
architecte-paysagiste,
Zurich et Prof. Dr Juan
Cristóbal Cruz Revueltas,
philosophe, Mexique

schenstadt, Hyperville u.a.). In der Charakterisierung dieser Räume mit gleichzeitig sowohl landschaftlichen als auch städtischen Eigenschaften scheinen alle Diskussionsbeiträge übereinzustimmen. Dies erklärt, dass die städtebaulichen Beiträge der Landschaftsgestaltung eine wesentliche Aufgabe zur gestalterischen Entwicklung dieser Räume zuweisen.

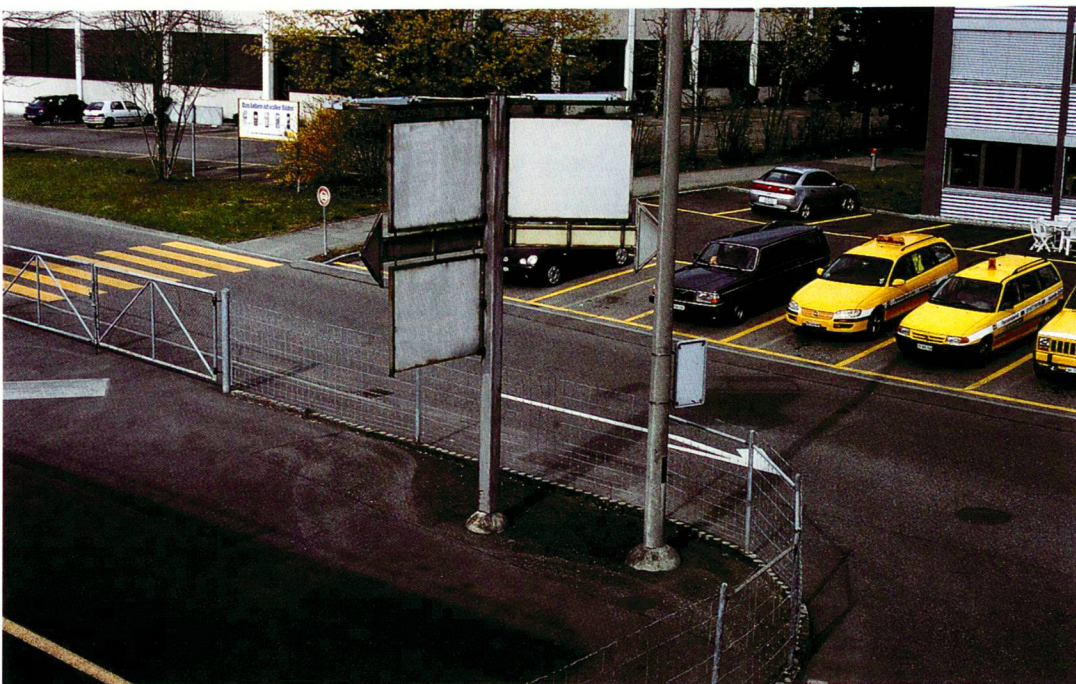
Für die Landschaftsarchitektur erscheinen daher folgende Fragen von Interesse: Sind diese Räume Landschaften oder wie können sie zu Landschaften werden? Muss das Konzept der Landschaft überdacht werden?

Eine erste Antwort gibt der Philosoph und Soziologe Georg Simmel: «Ein Stück Boden mit dem, was darauf ist, als Landschaft ansehen, heisst einen Ausschnitt aus der Natur nun seinerseits als Einheit betrachten.» Es handelt sich also dann um eine Landschaft, wenn der Raum von einem Beobachter angeschaut wird und sein Blick aus dem Kontext der Natur diesen als etwas Eigenes heraushebt. Zwischen dem Objekt (der Landschaft) und dem Beobachter ist ein Abstand, der nicht unbedingt physisch sein muss, notwendig, um die Landschaft als ästhetisches Phänomen jenseits der praktischen Bedürfnisse erfassen zu können. Der betrachtete

etc.). Un consensus se dégage pour décrire ces espaces comme ayant simultanément des caractéristiques de paysage et de ville. Ceci explique que les contributions venant de l'urbanisme parlent d'une tâche essentielle qui devrait revenir ainsi à l'architecture du paysage en vue du développement et des projets de ces espaces.

Il semble alors intéressant pour l'architecture de paysage de se poser les questions suivantes: Ces nouveaux espaces, sont-ils des paysages ou peuvent-ils devenir des paysages? Faut-il repenser le concept de paysage?

Pour situer la discussion, le philosophe et sociologue Georg Simmel nous donne un premier repère: «Regarder un morceau de sol avec ce qu'il y a dessus comme un paysage, c'est considérer un extrait de la nature, à son tour, comme unité...». Il y a donc du paysage quand l'espace est regardé par un observateur dont l'œil l'individualise du contexte général de la nature. Il va de soi que l'observateur doit avoir une distance, non nécessairement physique, de l'objet (le paysage), afin de le regarder comme un phénomène esthétique au-delà des besoins pratiques. Le fragment regardé est interprété comme paysage et caractérisé par son unité et son ambiance (Stimmung) par Simmel.



Beiläufig wahrgenommene
Landschaft?
Erschliessungs- und
Parkflächen in Wallisellen

*Un paysage aperçu en
passant?
Infrastructures et places de
parc à Wallisellen*

Landschaftsbetrachtung
aus der Bewegung
Fussweg- und Strassen-
führung in Konstanz

*Regard en mouvement sur le
paysage
Organisation des chemins
piétonniers et des rues à
Constance*



Ausschnitt wird durch seine Einheit oder Stimmung als Landschaft charakterisiert und interpretiert.

Jedoch bei der alltäglichen und beiläufigen Wahrnehmung unserer gewohnten Umgebung in Agglomerationen – von Wohn- und Arbeitsumfeld, Parkplätzen, Strassenräumen u.a. – fehlt uns der notwendige Abstand als Betrachter, um diese Räume als Landschaften im Sinne von Georg Simmel anzuschauen. Spiegelt sich der fehlende Abstand (ästhetischer, historischer oder anderer Art) in der Gestaltung oder fehlenden Gestaltung der Agglomerationslandschaften wider? Wenn ja, ist es notwendig, diesen Abstand zur Betrachtung auf andere Art und Weise zu schaffen? Oder birgt die unmittelbare Wahrnehmung auch eigene, positive Qualitäten?

Jede Wahrnehmung beinhaltet nach dem Landschaftsbegriff von Simmel Auslassungen und Grenzen, ohne dass diese einer tatsächlichen Betrachtung als Einheit widersprechen würden. Heute verändert sich durch höhere Geschwindigkeiten und häufigere Mobilität mit Zug, Auto oder Flugzeug unsere Wahrnehmungsform. Aufgrund einer Betrachtung aus beschleunigter Bewegung muss der Landschaftsbegriff von Simmel um den zeitlichen Ablauf erweitert werden. Dies hat auch Folgen für die Praxis der Landschaftsarchitektur, ein Beispiel: Zur Arbeit mit dieser bewegten Anschauung benötigen wir Darstellungs- und Arbeitstechniken, die den Faktor «Zeit» wiedergeben (z. B. Film, Video).

Nach den Ausführungen von Simmel, sehen wir dann eine «Landschaft», wenn wir das

Cependant, dans le regard quotidien que nous portons sur des agglomérations – avec leurs espaces résidentiels et de travail, parkings, rues, etc. – il nous manque le recul de l'observateur qui fait de l'espace un paysage, dans le sens de Simmel. Peut-on se permettre de dire que cette absence de distance (esthétique, historique...) se reflète dans les espaces et les projets des agglomérations? Dans ce cas, est-il nécessaire de créer cette distance d'une autre façon? Ou est-ce que le «contact direct», le vécu, contient des qualités propres et positives?

Il faut noter que la notion du paysage chez Simmel prend en compte que tout regard est lacunaire et limité par l'opacité discontinue, sans que cela empêche la perception effective d'une unité. Or, aujourd'hui, avec l'accélération devenue habituelle de la vitesse des moyens de transport – en train, voiture ou avion –, notre perception est en train de changer. A cause d'un regard en mouvement accéléré, voire d'une perspective aérienne banalisée, la notion du paysage décrite par Simmel semble avoir besoin d'être élargie, tout comme, en conséquence, la pratique même du paysagisme. Il est par exemple nécessaire, afin d'être en mesure de travailler avec cette perception en mouvement, de pouvoir utiliser des moyens de représentation et de travail qui puissent représenter la variable temps (p.ex. film, vidéo).

D'un autre côté, et toujours d'après la définition de Simmel, nous voyons un paysage si le fragment est regardé comme unité caractérisée par une ambiance. Autrement dit, nous nous faisons une image mentale du paysage à partir d'un rapport complexe entre les impressions, nos projections et nos habitudes mentales. Or, aujourd'hui, nous avons des images mentales achevées de la

Photos:

Gabrielle Dannenberger,
Zürich

Bibliographie

Georg Simmel:
Philosophie der Landschaft.
In: Die Guldenkammer.
III (1993) 3, S. 635–644

angeschaute Fragment als eine Einheit, das heisst mit einer Stimmung sehen. Wir machen uns ein geistiges Bild der Landschaft, das Ergebnis einer komplexen wechselseitigen Beziehung von Eindrücken, Projektionen und Gewohnheiten ist. Von Stadt und Land haben wir fertige Vorstellungen, die wir auf die äusseren Landschaften projizieren, die aber deren zwischenzeitlichen Umformungen nicht mehr gerecht werden. Durch die Veränderungen in den Agglomerationen entstehen neue vielfältige und kontrastreiche Landschaften. Unsere inneren Landschaftsvorstellungen ändern sich und werden durch Bilder, die mit den neuen Kommunikationstechniken vermittelt werden, geprägt. Dabei können grosse Unterschiede zwischen der tatsächlichen Umgebung und unserem inneren Bild auftreten. Diese Divergenz löst sich auf, wenn wir berücksichtigen, dass Landschaft vor allem das Ergebnis einer kulturellen Entwicklung und ihre Gestaltung eine kulturelle Aufgabe ist. Neue Sehfiguren und Interpretationen können geschaffen werden; ebenso können bestehende Sehfiguren durch die Diskrepanz zur umgebenden Landschaft neue Lesarten ermöglichen. Können Ausschnitte von Agglomerationen, die Fragmente unterschiedlicher Landschaften umfassen, als Einheit und somit als Landschaft betrachtet werden? Können wir Verschiedenartigkeit ohne Einheit als Landschaft akzeptieren? Oder kann eine nicht bewusste Wahrnehmung oder «Anästhetik» die verbindende Stimmung schaffen?

Angesichts der aktuellen Veränderungen in Agglomerationen erscheint es notwendig, das Konzept der Landschaft zu überdenken, eine Erweiterung ihres Verständnisses in Betracht zu ziehen und in der Folge auch der Gestaltung der Landschaft.



ville et de la campagne, que nous projetons sur le paysage extérieur, et qui n'arrivent plus à rendre compte des transformations survenues. A cause des modifications des agglomérations, de nouveaux paysages diversifiés et contrastés apparaissent. Nos images mentales de paysages se transforment et sont imprégnées par d'autres, transmises par les nouvelles techniques de communication. En conséquence, des différences significatives peuvent exister entre l'environnement effectif et les images mentales que nous en avons. Le hiatus est évité si l'on admet que le paysage est avant tout le résultat d'un développement culturel et sa projection surtout une tâche culturelle. De nouvelles conceptions imaginaires du paysage peuvent donc être créées; celles qui existent, confrontées aux nouveaux paysages environnants, peuvent rendre de nouvelles lectures possibles. Pouvons-nous regarder des fragments des agglomérations comme des unités, et par-là comme des paysages? Pouvons-nous, par exemple, accepter une diversité sans unité comme paysage? Ou est-ce qu'on peut songer qu'une perception «préconsciente» ou qu'une «absence» de perception peuvent créer cette atmosphère liante?

Ainsi, face aux questions posées par les modifications actuelles des agglomérations, il semble nécessaire d'interroger le concept de paysage, d'envisager un élargissement de sa compréhension, et d'adapter, en conséquence, la projection des paysages.

Umgebende Landschaft und evozierte Landschaftsbilder am Flughafen Zürich (oben).

Le paysage des environs, et des images de paysage évoquées à l'aéroport de Zurich (en haut).

Landschaft als Einheit und mit einer Stimmung? Landschaftsfragmente in Wallisellen (Mitte und unten)

Un paysage pris comme unité, avec son ambiance? Fragments de paysage à Wallisellen (au milieu et en bas)